



Vayéra: de l'ambiguïté du rire

Par Tamar Schwartz

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/sommaire/paracha/5769

Transcription: Eve Klein

"Flétrie par l'âge, ce bonheur me serait réservé?! Et mon époux est un vieillard!" (Gen. 18, 11-12).

La semaine dernière, nous avons vu évoluer les noms d'Avraham et Sarah. Aujourd'hui, parachat Vayéra, chap.18 à 22 de la Genèse, nous allons nous intéresser à l'évolution de leurs rires, car dis-moi comment tu ris et je te dirai qui tu es.

A travers ces rires, nous allons examiner brièvement deux outils, deux moyens d'essayer de saisir les multiples facettes des mots et des racines de la Tora, deux révélateurs de polysémies des mots du *'houmach*.

Nous allons nous intéresser à la racine צחק *Tsa'HaQ*, rire, du nom du second patriarche Yitshaq qui va naître dans cette paracha, et qui va même quasiment renaître à la fin de la paracha, après sa ligature.

צחק *Yitshaq*, grammaticalement « il rira » est le seul des trois patriarches dont le nom ne va pas changer. Comme disait Rabelais : « *Mieux vaut de rire que de larmes écrire pour ce que rire est le propre de l'homme.* », et nous allons le voir de plus près.

Pour comprendre ces rires nous allons, dans un premier temps appeler la traduction en araméen du texte de celui dont l'œuvre est reconnue comme ayant un caractère de *qedoucha*, un caractère sacré : *Targoum Onqelos* ; et nous finirons avec le regard du grammairien analysant les variations modales retenues pour construire le verbe *tsa'haq*. Mais, entre ces deux regards, nous irons vers les mots du verset, qui disent les actes et les paroles des personnages qui rient, et nous nous inspirerons du commentaire du *Sefat Emet*, datant de 1882 et 1891.

Deux traductions du mot rire : se moquer, ou se réjouir

Prenons le document « La traduction araméenne d'Onkelos »¹ l'histoire du rire, avec le texte de la Tora sur la colonne de droite, et la traduction d'Onqelos sur la colonne de gauche. Entre la 1ère et la 2ème ligne du tableau, le bleu devient rouge, les termes qui en hébreu se disent avec la racine *tsa'haq* (rire) donnent lieu à deux traductions différentes.

Le 1er verset date de la semaine dernière, c'est la fin de la parachat Lekh-Lekha (Gen.17:17) : Avraham apprend qu'il va avoir un fils de Sarah, et וַיִּצְחַק *vayits'haq*, = il rit. Onqelos traduit וחדו *va'hadé*, de la racine *'hadé*, se réjouir

Immédiatement après (Gen.18:12), dans notre paracha, Vayéra, Sarah rit aussi (וַתִּצְחַק *vatits'haq Sarah*), et là Onqelos traduit par וחייכת *ve'hayékhat*, de la racine *'hayekh*, = elle était incrédule, elle s'est moquée. Et on va lui en vouloir, on va en faire toute une scène. A partir du v.13, Dieu s'en mêle : Il va parler à Avraham et lui demander "pourquoi a-t-elle ri ?". Et la traduction d'Onqelos donne toujours [un mot de la racine *'hayekh*] : "elle s'est moquée".

Or, si l'on devait rester fidèle au mot que l'on a devant les yeux (*vayits'haq*, = il a ri, *vaitst'haq* = elle a ri), pourquoi traduire en disant de l'un qu'il se réjouit (Avraham), et de l'autre (Sarah) qu'elle se moque ? De qui se moque-t-elle ? De quoi se moque-t-elle ?

Et non seulement elle se moque, mais lorsqu'on va lui dire qu'elle a ri, lorsqu'on va le dire à son mari Avraham, le texte dit (18:15) « *vatekha'hech Sarah* » qu'on traduit généralement par « Sarah a nié », en disant « *lo tsa'haqti* » = « je n'ai pas ri ». Et le texte nous explique « *ki yaréa* » = « parce qu'elle avait peur », mais que craignait-elle ? Réponse : « *Vayomer lo* » = « il lui dit : non » (mais on ne sait pas qui parle, Dieu, Avraham), « *ki tsa'haqt* » = « car tu as ri ». Et à chacune de ces 4 occurrences [v.12, v.13, et deux fois au v.14, Onqelos traduit] le verbe "rire" dans le sens de "se moquer". S'il traduit ainsi, on se demande bien pourquoi on a choisi ce nom-là pour Yitshaq, et au futur « il va se moquer », de qui va-t-il se moquer ?

La chose a l'air un peu étrange, puis on va aller jusqu'au chap.21, où, si on veut s'exprimer un peu grossièrement, "l'enfant paraît". Arrive Yitshaq, et le texte dit (21:5) :

« *VeAvraham ben-meat chana* = Avraham est âgé de 100 ans ;
behivaled lo = au moment où lui naît,
èt Yits'haq beno = son fils Isaac. »

Et au v. suivant (21:6) : « *Vatomer Sarah, ts'hoq 'asa li Eloqim ; kol-hachoméa' yits'haq-li.* »

Et nous avons peut-être trop tendance à croire que la Tora a été écrite au XXe s. au moment de la renaissance de l'hébreu, que « *ts'hoq 'asa li Eloqim* » signifie « Dieu se moque de moi », Il a organisé une moquerie ; et que « *kol-hachoméa' yits'haq-li* » signifie « tous ceux qui l'entendront se moqueront de moi ».

Mais nous lisons mal, dit le targoum. Regardez le tableau : [au verset 21:6] on est repassé en bleu, le même bleu que nous avons trouvé pour Avraham quand il avait ri à l'annonce de la naissance de Yitshaq : (*'hadi*, il se réjouit, de la naissance). Et voilà qu'Onqelos reprend le même verbe pour Sarah (21:6) : « *Vaamarat Sarah, 'hedva, 'avad li Hachem* » ; *'hedva*, il m'a fait une source de réjouissance, et tout celui qui entendra ne se moquera pas du tout, mais « *kol-dechama, yi'hdé li* » = « tout celui qui entendra se réjouira avec moi ».

On peut très rapidement faire un saut dans le livre de l'Exode (18:9) et voir le personnage Yitro qui se réjouit de tout ce qui est arrivé au peuple juif après la sortie d'Egypte et le passage de la mer Rouge : là, le texte dira « *Vayi'had Yitro* » ; tiens, pas "*vayits'haq*", ce n'est pas le verbe *lits'hoq* [racine צחק *tsa'haq*] mais le verbe חדה *'hadah* que l'on ne voit pas souvent pour exprimer le rire. Et là aussi, Onqelos traduit en araméen « *va'hdí Yitro* », Yitro se réjouit de ce qui est arrivé au peuple juif à la sortie d'Egypte.

Rachi n'est pas tout à fait d'accord, puisqu'il va dire

פשוטו: זהו, יתרו וישמח - יתרו ויחד²

= « c'est le *pchat* » [le sens littéral], et en petits caractères un peu plus bas, il va dire non, en fait *vayi'had* c'est autre chose. Je vous invite à aller voir, ce n'est pas notre propos d'aujourd'hui.

Revenons à Avraham et à Sarah, et au v.18:15 :

« *Vatekha'hech Sarah lémor : lo tsa'haqti, ki yaréa; vayomer : lo, ki tsa'haqt* »

= « Sarah a nié en disant : je n'ai pas ri, car elle craignait ; et il lui dit : mais si, tu as ri. »

Si je traduis avec l'explication du Sefat Emet³, je dirai « Sarah a renié son premier rire » : non pas "elle a nié", mais "elle a renié", elle a fait *techouva*, elle a repris son attitude. Elle dit : ce rire que j'avais n'était pas un bon rire ; et elle a annulé en quelque sorte le rire qu'elle venait d'avoir, et heureusement pour nous cette annulation vient au chap.18 c'est à dire avant la naissance de Yitshaq. Si elle avait fait *techouva* après, ça aurait été un peu tard ; mais elle fait *techouva*, dit le Sefat Emet, « *ki yaréa* » : c'était une *techouva* par

crainte. Et lorsque, plus tard, elle dira « *ts'hoq 'assa li Eloqim* », Sefat Emet va traduire « Dieu m'a parfait mon rire », Dieu m'a refait mon rire, mon rire n'était pas bon, et « *Eloqim m'a fait mon rire* ».

Nous nous sommes déjà arrêtés sur le verbe *la'asot* : nous avons traduit, dans la parachat Beréchit « *acher bara Eloqim la'asot* », le verbe 'asa par « parfaire » (sur l'invitation de Rachi). Donc ici, en Gen.21:6, après la naissance de Yitshaq :

= Sarah dit : Dieu m'a refait mon rire ; Il m'a fait un rire comme il faut, un rire qui va produire la réjouissance aux oreilles de tout celui qui entendra la bonne nouvelle.

Un petit détail pour dire que, souvent, l'hébreu moderne nous gêne dans la lecture⁴ : on a dit [21:6] « *kol-hachoméa' yits'haq li* » = « tout celui qui entendra se moquera de moi ». Or, nous le voyons dans la paracha, lorsque Avraham verra Sarah prise par Avimélekh (chap.20), lorsqu'elle lui sera enlevée – deuxième fois que l'affaire lui arrive – et qu'on lui demandera des comptes (pourquoi as-tu fait cela ? pourquoi as-tu dit que c'était ta sœur ?), il dit : je lui avais dit « *imri li* » non pas "dis-moi", mais « dis à mon sujet » « *a'hoti at* ». Non pas « dis-moi que tu es ma sœur » [ce qui n'aurait aucun sens], mais « dis à mon sujet que tu es ma sœur ». Reprenons Gen.21:6 :

« *Vatomer Sarah, ts'hoq 'asa li Eloqim ; kol-hachoméa' yits'haq-li.* »

= « Sarah dit : Dieu m'a ferait mon rire ; et tout celui qui entendra se réjouira avec moi », ce qui est la traduction que donne Onqelos ici.

Conclusion provisoire : faisons appel à Onqelos, louchons vers la gauche ou la droite de notre texte quand nous lisons le *'houmach*, et voyons qu'un mot qui est le même à deux endroits différents peut être traduit de deux manières radicalement différentes.

Les rires d'Isaac ou d'Ismaël: rire d'espoir ou de débauche

Essayons d'aller plus loin.

Le rire de Sarah a été parfait par Dieu : automatiquement, cela va changer son regard sur le monde.

Regardons ce même chapitre 21 (v.9), lorsque Yitshaq grandit : « *Vatéfé Sara et-ben-Hagar hamitsrit, acher-yaleda leAvraham metsa'heq.* »

« Sarah voit le fils de Hagar l'Egyptienne » Notez qu'il n'est pas appelé par son nom. Elle l'a vu : ne l'avait-elle pas vu jusqu'ici ? Il a au moins 13 ans, probablement 15, puisque Yitshaq a 2 ans au moment où l'on fait la fête de son sevrage : cela fait 15 ans qu'il habite dans la maison, et 15 ans qu'elle ne l'a pas vu ?! Rachi dit qu'elle voit mieux qu'Avraham, que son regard est un regard prophétique, et que sa prophétie dépasse celle d'Avraham : elle voit des choses qu'Avraham ne voit pas.

Essayons de regarder la différence grammaticale entre *yits'haq* et *metsa'heq*, entre *lits'hoq* et *letsaheq*. *Lits'hoq*, c'est le mode *pa'al*, c'est "rire", simplement, c'est la nuance la plus simple de la racine קחצ <*tsadiq-'het-qof*>.

Au v.9, nous avons *metsa'heq*, et Rachi va sortir l'artillerie lourde : il dit que ce que Sarah a vu dans ce regard prophétique qu'elle jette sur le fils de Hagar, c'est '*avoda zara*', *guilouy ha'érayot* et *chli'hout damim*, excusez du peu⁵. Il dit : ce Yichmael-là, Sarah le voit comme celui qui commet les fautes d'idolâtrie, de légèreté par rapport aux relations sexuelles, et cela va jusqu'au meurtre. Celui-là portait en lui ce triple potentiel, et on peut se poser des questions – ce que les commentaires ne se privent pas de faire – et se demander comment ce jeune-homme-là, qui a tout l'amour de son père Avraham, comment a-t-il pu en 15 ans se développer pour devenir quelqu'un porteur de tant de fautes potentielles.

Ce n'est pas la première fois que nous rencontrons, dans la Genèse, la forme *metsa'heq*, le *pi'el*, forme intensive/forte/insistante, violente peut-être, de la racine קחצ *tsa'haq*.

Bien sûr, au chapitre précédent il y a Loth devant ses gendres, qui annonce la destruction de Sodome, et le texte dit : « *vayhi khimtsa'heq be'eyné 'hatanav* » [Gen.19:14], ce qu'on traduit généralement par « ils avaient l'impression qu'il se moquaient d'eux », mais c'est probablement plus violent que cela si j'en crois ce que Rachi me propose.

La deuxième occurrence est celle-ci (Sarah).

Et si nous restons encore dans Beréchit, nous avons Mme Potiphar qui accuse d'avoir emmené quelqu'un qui est venu *letsa'heq* [Gen.39:17] ; elle a dit : regardez, on nous a amené quelqu'un, un espèce d'hébreu qui vient pour *metsa'heq* (pour se moquer, ou pour commettre la faute de légèreté dans les relations sexuelles).

Et mieux que cela. Au sujet de Yitshaq lui-même (parachat Toledot), le texte dit que Avimélekh à qui il arrive la même histoire – c'était peut-être un autre Avimélekh, mélekh XIV... : il regarde, du haut de son toit probablement [Gen.26:8] « [...] *vayachqef Avimélekh [...]* ; *vayar, vehiné Yits'haq metsa'heq et Rivqa ichto.* », et voit Yitshaq lui-même, non pas en train d'être *tso'heq*, mais en train d'être *metsa'heq*. Que faisait-il, et comment peut-on imaginer qu'il faisait ces choses-là dans un endroit où Avimélekh pouvait l'observer ?!

Et mieux encore : si nous allons jusqu'en Ex.32:6⁶, c'est LA Faute par excellence – avec un F terriblement majuscule : « *vayaqoumou letsa'heq* ». Au moment de la faute du veau d'or, on voit tout ce monde-là être *metsa'heq*. Et là, Rachi reprend presque les mêmes exemples – avec de légères variations – en disant⁷ : ce qu'ils faisaient là c'était '*avoda zara*' (l'idolâtrie), *guilouy ha'érayot* (la légèreté) et *chli'hout damim* (et ils étaient prêts au meurtre).

Donc, à propos de *letsa'heq*, nous sommes obligés d'apprendre à regarder là une même racine de voir que ce qui est tout simplement *yits'haq* = "il rira", ou, forts de ce que nous avons vu tout à l'heure "il se réjouira", peut très facilement, avec un petit changement de voyelle devenir *metsa'heq*, et il nous faut là revenir au récit de Yichmael et Hagar chassés de la maison [Gen.21]. Sarah demande à Abraham de chasser Hagar et son fils de la maison de Yitshaq.

Nous trouverons la même différence d'attitude beaucoup plus tard lorsque Mikhal, l'épouse du roi David, voit celui-ci danser à en presque perdre la conscience, au moment de ramener l'Arche sainte. Et, là aussi, le texte nous dira que ce que David considérait comme *ḡnṣ s'hoq*, elle le voit comme *ḡnṣ ts'hoq* : il est en train de se rendre ridicule, de se moquer, d'être humilié en tant que roi. C'est peut-être là l'intérêt d'aller aussi loin que le livre de Samuel pour le comprendre : David se réjouit, pour lui, c'est *s'hoq*, ce n'est pas *letsa'heq* : il se réjouit parce que, comme Yitshaq, il est habité complètement par la crainte de Dieu, il n'a pas de distance par rapport à elle, et donc il peut se réjouir, il ne craint aucun des trois penchants que nous avons mentionnés tout à l'heure. Et ce rire-là de David, du roi David, du poète David, nous le chantons souvent, par exemple à table lorsque nous chantons le Ps.126 (Chir Hama'alot) et que nous disons « *az yimalé se'hoq pinou* » (= notre bouche se remplira de *se'hoq*), où on a pris soin de dire *ḡnṣ s'hoq*, avec un *ṣ sin* et pas avec un *ṣ tsadi* parce que le *sin* est plus doux (moins violent) que le *tsadi* coupant qui, rapidement nous l'avons vu, tourne au *metsa'heq*.

Par conséquent, on ne s'étonnera pas de savoir qu'à deux reprises (Jérémie 33 et Amos 7) Yitshaq - au sujet de qui nous nous posons la question de comment se fait-il, si *yits'haq* n'est pas un bon rire, que Yitshaq s'appelle *yits'haq* - dans Jérémie et Amos, s'écrit avec un *sin* et pas avec un *tsadi* : *ḡnṣ', Yis'haq*, le même *se'hoq* que David nous encourage à avoir lorsque nous terminons un repas et que nous chantons un psaume.

Yis'haq, il rira, du rire qu'il faut.

Concluons : il rira, comme le Sefat Emet nous le suggère, d'un rire fort d'une *yir'at Hachem* parfaite, d'une crainte de Dieu par amour. Une crainte qui est au futur (*yits'haq*) et qui a peut-être puisé ses sources, certainement beaucoup chez Avraham son père, mais sans doute aussi chez Sarah qui commence par rire mal, et dont le rire est perfectionné par Dieu « *ts'hoq asa li Eloqim* », Dieu m'a perfectionné mon rire.

« *Az yimalé s'hoq pinou* », puisse notre bouche se remplir de ce bon rire-là.